

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 64 (2002)
Heft: 4

Rubrik: Le semis direct

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Journée des adeptes du non-labour SWISS NO-TILL

Le semis direct

Regula Schwarz,
adaptation: Ueli Zweifel

La journée d'information annuelle de la SWISS NO-TILL a eu lieu à l'Institut d'agriculture de Grangeneuve, FR. Le président Hanspeter Lauper a souhaité la bienvenue à un public fort de 60 participants.

Bernard Streit de la FAL-Reckenholz décrit la situation du semis direct au Canada, au Saskatchewan: pour subsister sans travail d'appoint, un agriculteur doit disposer d'une exploitation de 1200 ha au minimum. L'Etat n'accorde aucun soutien financier du style «paiements directs». Le climat continental de la vaste prairie cana-

dienne est marqué par d'énormes écarts de température et un vent qui souffle en permanence, ce qui favorise l'érosion; autant de raisons qui plaident en faveur du semis direct. Pour encourager cette méthode, les agriculteurs, les entrepreneurs de travaux agricoles, l'industrie et les instituts de recherche ont créé une fondation. B. Streit souhaite que, à l'image du Canada, la Suisse mise davantage sur la collaboration où SWISS NO-TILL jouerait le rôle d'une plate-forme pour représenter les intérêts de l'association.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'entrée de la section romande au sein de la SWISS NO-TILL l'an dernier a fait la part belle au bilinguisme: l'assemblée et les exposés ont été traduits en simultané, une prestation grandement appréciée des romands. Une séance rondement menée avec quelques changements au comité: Pierre Praz de Renens démissionne pour des raisons professionnelles et deux nouveaux membres font leur entrée au comité: Jean-Daniel Etter de Morges et Jean-Bernard Chevalley de Puidoux.

En Suisse, le taux initial de croissance des surfaces cultivées en semis direct a subi une baisse massive; les spécialistes l'expliquent par de mauvaises conditions météorologiques qui ont des conséquences sur les sols. L'an dernier, notre pays comptait 8320 ha de semis direct, soit 3% des terres ouvertes. Toutefois, ce chiffre est provisoire car les données de certains entrepreneurs de travaux agricoles manquent encore. Les chiffres définitifs seront publiés ultérieurement sur www.no-till.ch.

SWISS NO-TILL
Regula Schwarz, Oberdorf 7, 2514 Ligerz
032 313 17 71, info@no-till.ch

Suisse romande:
SWISS NO-TILL
Jean-Bernard Chevalley
Praz-Romont, 1604 Puidoux
079 247 36 21, jbc@freesurf.ch

Un système établi

Depuis 1995, Jacky Bussy de Pamigny, VD pratique le semis direct sur sa propre exploitation (20 ha) et en travaux à façon, pour des tiers. Il a constaté une augmentation frappante de la teneur en humus depuis qu'il cultive les sols de cette façon et cela malgré la réduction de son cheptel, et par conséquent, des engrangements de ferme. Si J. Bussy se déclare très satisfait du rendement atteint par le semis direct, il souligne cependant que la méthode est fortement dépendante des conditions météorologiques, une situation également identique dans les systèmes de culture traditionnels.

Andreas Chervet du département «Environnement et agriculture» du canton de Berne a pour mission d'observer la parcelle d'essais en semis direct à l'Inforama de Zollikofen. «Ce n'est qu'en comparant le semis direct avec la raié labour que l'on remarque les bienfaits du semis direct» souligne-t-il et de commenter les statistiques des sept dernières années. A côté des chiffres qui relatent les rendements, les infiltrations d'eau, l'absorption en eau, la portance du sol, les chiffres comparent aussi la population des vers de terre et la croissance de l'humus. Le nombre de passages apparaît aussi dans ces statistiques.

«Rendement» de la rotation des cultures

On constate que les champs plantés de céréales d'hiver (blé, orge) ainsi que de colza et de maïs-grain atteignent des rendements légère-



ment supérieurs aux champs labourés par la charrue. En observant ces rendements, on note que les plantes monocotylédones et les cultures récoltées après maturité se prêtent bien au semis direct. Au printemps, ces cultures compensent mieux, en effet le retard de démarrage des jeunes plantes. Par contre, les cultures sarclées semées en semis direct, qui doivent être récoltées avant leur maturité physiologique, n'arrivent souvent plus à compenser le retard survenu au printemps et leurs rendements sont inférieurs. Dans le but de «compétibiliser» une rotation complète, A. Chervet préconise l'introduction du terme «rendement de la rotation des cultures» ce qui prendrait en compte l'ensemble du système. Les légères réductions de rendement d'une culture enregistrées pendant une année, peuvent être compensées l'année suivante par une autre culture, grâce à l'élément protecteur du semis direct.



Assemblée générale

Participation record

132 participants pour cette assemblée annuelle de la section fribourgeoise de l'AFETA, du jamais vu depuis 10 ans! Fort de ce constat, Auguste Dupasquier, le président, ouvre la séance en rappelant l'importance de l'AFETA dans le climat actuel où l'agriculture se fait durement secouer. Il souligne la fidélité des membres et des agriculteurs du canton qui se sont rendus nombreux à Bulle, en décembre dernier, pour assister à la démonstration organisée par la section sur le thème des chargeurs, chariots élévateurs, etc. Le succès de cette journée a prouvé l'intérêt des exploitants qui désirent comparer le matériel et obtenir le maximum d'informations avant toute acquisition. Roger Berset, gérant de la section, rapporte la bonne participation des jeunes aux cours pour l'obtention du permis G/F: 377 participants au total soit 20 candidats de plus que l'an dernier l'ont réussi. Le nouveau règlement a en effet tout pour séduire puisque l'examen théorique de la cat. est aussi valable pour la cat. F, donc pour rouler en scooter!

Au terme de la partie statutaire, et Samuel Joray, ingénieur à la Haute école d'agriculture de Zollikofen a présenté son travail de diplôme sur les coûts de construction, une étude basée sur 22 constructions récentes de 52 à 190 UGB et Joss Pitt ingénieur HESA a présenté les équipements de ferme correspondant aux constructions. C'est ensuite à Palézieux, sur l'exploitation des frères Ramseyer que les participants ont pu visiter une nouvelle construction.

A ne pas manquer:

- Le 11 juin, l'excursion de la section emmènera ses membres dans le Doubs, au Rallye de l'Herbe (de la graine au conditionnement). Détails: dans le prochain numéro de TA.
- Les 6 et 7 septembre, le comité de la section Fribourg se réjouit de recevoir les délégués de l'AFETA à Charmey.



Auguste Dupasquier, président de l'AFETA et le gérant, Roger Berset



En Suisse, 3% ou environ 8300 ha des terres ouvertes sont cultivées en semis direct. Cette technique est maintenant établie mais n'évolue plus autant.

La fusariose

Peter Hofer, de SWISS NO-TILL a expliqué que ce champignon se loge sur les résidus de récolte et que ses spores infectent les épis pendant la floraison. Il cite trois risques d'envahissement sévère: les variétés de blé réceptives, le maïs en précédent cultural et le système de gestion des cultures. Les traitements chimiques ne sont pas autorisés mais des mesures indirectes existent et l'agriculteur peut les appliquer immédiatement: semer des variétés de blé plus résistantes, ne pas semer de maïs en précédent cultural (en cas d'autres risques), favoriser la dégradation des résidus de récolte, adapter les apports d'azote, récolter à l'avance et surtout, si la météo est mauvaise, ne pas omettre le séchage.